G. CHRISTOPHER STEAD

« HOMOOUSIOS » DANS LA PENSÉE DE SAINT ATHANASE

En me risquant à parler d'*homoousios* au sens de saint Athanase, je reprends une question traitée à plusieurs reprises par des savants éminents. Mon propos ne saurait se justifier, si je n'avais réalisé une étude très serrée de certains termes techniques liés à la controverse arienne, une étude portant à la fois sur leur histoire, depuis la période classique de la philosophie grecque, et sur leur valeur au regard de la logique moderne. Ainsi j'ai examiné le concept de substance et celui d'unité. Basé sur mes résultats je proposerai une nouvelle « problématique », un statut renouvelé des questions à poser et à résoudre.

Comment saint Athanase comprenait-il la formule « d'une seule substance »? Beaucoup de discussions antérieures laissaient entendre que les possibilités d'explication se limitaient à deux. Pourquoi cela? Dans son traité sur les *Catégories* Aristote distinguait entre une « substance première » et une « substance seconde »; d'un côté, par exemple, l'individu Callias ou Socrates; de l'autre côté, l'espèce « homme » à laquelle ils appartiennent tous deux. En vertu de cette distinction, il n'y a aucun mystère à attribuer la même substance à deux individus, du moment que nous y voyons une « substance seconde »; mais deux individus ne sauraient avoir, ou être la même substance première; car parler de « deux individus » revient à dire « deux substances premières ». Cette distinction était envisagée par les Pères du concile du Latran de 1215, lorsqu'ils déclaraient que l'unité de substance entre les personnes divines ne devrait pas être comprise comme une simple unité spécifique. Ils souscrivirent ainsi à une expression qui semble apparemment contradictoire : trois

personnes unies dans le même être individuel. Ils avaient derrière eux une longue tradition de théologie trinitaire en Occident, appuyée sur le pouvoir de suggestion de ces concepts, mais les utilisant selon des rapports dépourvus de toute vraie justification rationnelle. Entre-temps, les théologiens de l'Orient avaient adopté la terminologie établie par saint Basile-le-Grand, qui était également, bien que dans une moindre mesure, influencée par la logique aristotélicienne. Basile définit la notion d' « hypostase » comme synonyme de l'individu ou *prôte ousia*, d'Aristote; et il comprit *ousia* au sens de la *deutera ousia* aristotélienne. A partir de là, on pouvait expliquer la formule « trois hypostases, une essence *(ousia)* » en vertu du fait familier de trois hommes, membres d'une même espèce. Bien sûr, saint Basile a beaucoup plus à dire sur la Trinité, qui tient compte du caractère unique et du mystère de l'être divin, mais cette formule centrale est limpide et sans mystère aucun.

D'où, l'intérêt précis de la question : Quel sens d'*ousia* est présupposé dans *homoousios*, le mot-clé de Nicée? D'emblée, on se demandera si la formule nicéenne doit être comprise en fonction de la théologie occidentale ou orientale, et si elle énonce un fait intelligible ou un mystère inscrutable. Je dois cependant exprimer ma conviction qu'une telle manière de poser la question est anachronique et d'un mauvais recours. J'ai pu établir que la distinction aristotélicienne entre deux sens d'*ousia* ne s'est pas imposée à l'usage que les Pères en ont fait avant le milieu du IVe siècle. J'espère fournir une démonstration détaillée à ce sujet dans mon prochain ouvrage. Certes, la théorie de la substance selon Aristote, repensée et popularisée par Porphyre, aurait pu toucher des hommes d'Église du temps d'Eusèbe et d'Athanase; mais tout invite à penser que cela ne fut pas le cas. Les Pères de Nicée ne disposaient d'aucune explication philosophique d'*ousia* [1]; ils se réclamaient plutôt des suggestions confuses et intuitives de la tradition théologique.

Aussi vais-je prendre en considération deux problèmes distincts. D'abord, je rechercherai quelle tradition théolo-

1. J. LEBON, « Le sort du ' consubstantiel ' nicéen », *RHE* 47 (1952), 501-502.